

Note

« Un terme pour les fonds de vallées dans le sud-est du Canada »

Louis-Edmond Hamelin et Benoît Dumont

Cahiers de géographie du Québec, vol. 5, n° 9, 1960, p. 82-84.

Pour citer cette note, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/020267ar>

DOI: 10.7202/020267ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Un terme pour les fonds de vallées dans le sud-est du Canada ¹

Nous avons déjà attiré l'attention de nos collègues sur un certain nombre de phénomènes hydrographiques originaux du Canada,² notamment sur le principal processus (glissement) qui a « contribué à élargir démesurément les innombrables rainures qui rompent l'épiderme de la Plaine du Saint-Laurent ».³ Un large fond plat est l'un des traits caractéristiques de ces rainures (dénommées « coulées » en franco-canadien). En fait, cette vaste plaine de fond ne se retrouve pas seulement dans ces vallées taillées de toute pièce dans les dépôts Champlain mais également dans des dépressions de tout autre type. Cette basse plaine représente donc un phénomène assez général pour que lui soit consacrée la présente note.

Modèle. Ces fonds plats de vallées ont déjà été repérés, localement. Sans compter les travaux de géologues et ceux de R. Blanchard, notons, entre autres, J. R. Mackay qui, en 1949, décrivait des « valley-in-valley profiles » le long du Bas-Outaouais ;⁴ dans un article neuf, Marcel Bélanger signalait également des basses terrasses le long du Saint-Maurice.⁵ Notre « Basse Beauce » (appelée par endroits les *Fonds*) exprime justement cette plaine alluviale de faible altitude au-dessus de la nappe d'eau.⁶ G. Ritchot a reconnu la présence de cette basse terrasse dans la région de Montréal.⁷ Il ne s'agit pas ici de compiler systématiquement toutes les observations isolées se rapportant à ces larges fonds plats de vallées, mais de présenter une première généralisation.

Les matériaux encaissants sont généralement fins (argile) ; l'on trouve cependant des blocs morainiques et des blocs « glaciels » (transportés par des glaces flottantes).

Les dimensions de ces bas terrains sont variables. En profondeur (transversal à la vallée), une dizaine de mètres à plusieurs centaines. Le talus à base concave qui peut dominer immédiatement cette basse plaine a souvent 3 ou 4 m de haut alors que la berge du cours d'eau encaissant est un peu moins élevée. En altitude absolue, les banquettes s'échelonnent de quelques mètres à plusieurs centaines. Cela ne doit pas tromper ; il ne s'agit pas d'une simple terrasse fluviale que l'on pourrait suivre sans interruption de la source à l'embouchure du cours d'eau mais plutôt d'une série de « platons » façonnés là où le relief antérieur, le relèvement différentiel et les régimes hydrologiques le permettaient. Partout, il s'agit d'une surface basse et d'une surface relativement récente sinon actuelle.

¹ Extrait d'une communication présentée à la « Commission pour l'étude et la corrélation des niveaux d'érosion et des surfaces d'aplanissement autour de l'Atlantique », Commission de l'Union géographique internationale, Stockholm, 10 août 1960.

² a) *Influence de la glaciation sur le tracé en plan du réseau hydrographique. Essai de classification des types de tracé* dans *The Canadian Geographer - Le géographe canadien*, Ottawa, 1952, n° 2, pp. 17-31, fig. (L.-E. H.).

b) *Dallage de pierres au lac Lichen*. Dans *Cahiers de géographie de Québec*, n° 4, 1958, pp. 250-251 (L.-E. H.).

c) *Les cours d'eau à berges festonnées*. Dans *The Canadian Geographer - Le géographe canadien*, Ottawa, n° 12, 1958, pp. 20-25, fig. (L.-E. H.).

d) *Le régime des glaces flottantes*. Résumé dans *Programme de l'Acfas*, Québec, 1960, p. 79 (L.-E. H.).

³ *Du nouveau sur l'érosion des sols dans le Québec méridional*, dans *Revue canadienne de géographie*, Montréal, vol. XII, n° 1-2 (juin 1958), pp. 60-63, fig. (L.-E. H.).

⁴ J. R. M., *The regional geography of the Lower Ottawa Valley*. Thèse de ph. d., Montréal 1949, 405 pages, fig.

⁵ M. B., *Trois cartes originales sur le relief de la région du Bas-Saint-Maurice*. Dans *The Canadian Geographer - Le géographe canadien*, Ottawa, n° 2, 1952, pp. 35-43, fig.

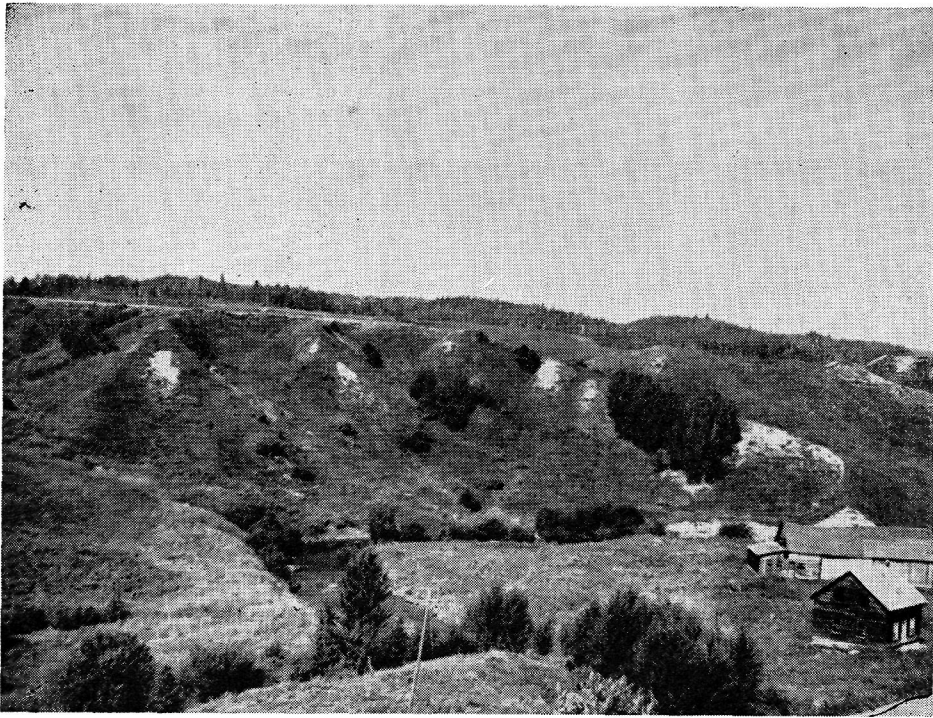
⁶ *Le cadre naturel de Sainte-Marie-de-Beauce*. Québec, 1954, 83 pages, fig. (texte non publié ; bibliothèque de l'Institut de géographie de l'université Laval) (L.-E. H.).

⁷ *Verbatim*.

La platitude du fond tient à des causes qui peuvent être très diverses d'un lieu à l'autre, tels le remblaiement marin ou lacustre, la solifluction latérale, la « méandrisation », l'érosion en nappe, l'action glacielle et l'incidence anthropique comme nous l'a fait remarquer M. C. Laverdière. La multiplicité des processus fait que ces vallées appartiennent à plus d'un type.

Quant au cours d'eau, il tend maintenant à s'encaisser et à dégager en basse terrasse ces lambeaux qui ressemblent tantôt à une plaine alluviale, tantôt à une plaine d'érosion. Tout a l'air de se passer comme si l'écoulement, et sur le plan hydrologique et sur le plan morphologique, était moins efficace qu'au cours d'une période immédiatement antérieure. Diminution dans l'indice du ruissellement total? Diminution dans le coefficient de niviosité dans les débits?

PHOTO I



(Service de Ciné-Photographie)

Ferme sur le « Didacien ». Vallée de la Dorval, Saint-Gérard-Magella, comté de Kénogami, P. Q.

Changement de synchronisme entre les régimes nival, gélival et glacielle? De toutes façons, le système morphogénétique semble avoir été depuis peu légèrement modifié.

Étant donné les définitions très restrictives que Mademoiselle M. Lefebvre donne aux mots « niveau d'érosion » et « surface d'aplanissement », ⁸ ces termes ne peuvent être employés ici.

⁸ M.-A. L. Niveaux d'érosion. Les faits et leur interprétation. Dans *Bulletin de la Société belge d'études géographiques*, Bruxelles, tome xxix, n° 1 (1960), pp. 21-47, fig.

Nomenclature. Puisque le choix était grand pour dénommer une forme de terrain reproduite un peu partout dans les Basses Terres du Saint-Laurent, nous proposons d'utiliser le terme de *Didacien* du nom de la paroisse de Saint-Didace dans le comté de Maskinongé dans la province de Québec où cette forme a d'abord été repérée puis étudiée.

Le Didacien s'appliquerait donc à une forme de terrain mais ne préjugerait pas d'un groupe de processus qui seraient partout les mêmes. Des recherches comparatives diront s'il sera à propos d'utiliser ce mot nouveau dans des régions autres que celles du Sud-Est du Canada ; théoriquement, l'extrapolation pourrait être faite dans les pays qui ont connu une histoire postglaciaire analogue.

Louis-Edmond HAMELIN et Benoît DUMONT

« L'expédition Jacobsen – Université McGill, île Axel Heiberg, T. N.-O. »

Sous les auspices du département de géographie de l'université McGill et de M. George Jacobsen de la *Tower Company Limited*, de Montréal, une expédition de recherches arctiques a été mise sur pied en 1959. Durant l'été de 1959, en effet, une mission de reconnaissance visita l'île Axel Heiberg et choisit le centre-ouest de cette île comme région du camp de base de l'expédition. Toutefois, ce n'est qu'au cours du printemps et de l'été de 1960 que furent effectuées, d'abord la mise en place du camp de base à partir de l'aérodrome le plus proche, soit Eureka à 140 km de distance, ensuite la première campagne scientifique de cette expédition qui doit se poursuivre jusqu'en 1962. En 1960, un total de 27 chercheurs purent travailler sur place, sous la direction de M. Fritz Müller, coordonnateur de l'expédition.¹ Bien que le gouvernement du Canada ait apporté de l'aide à la réalisation de l'entreprise grâce à certains de ses services (Conseil national de recherche, ministère des transports, ministère des mines et des relevés techniques), l'expédition Jacobsen – Université McGill est de caractère privé, ce qui est inusité dans le Nord canadien.

L'objectif principal de l'expédition Jacobsen – Université McGill est : *the Pleistocene and recent physiographic evolution of Central Axel Heiberg Island, including the geology of the area.*² Les recherches de terrain inaugurées en 1960 doivent en effet permettre de retracer, par l'intermédiaire des diverses disciplines, les grands traits de l'évolution morphologique de cette région du Quaternaire jusqu'à nos jours. Les résultats de cette première campagne dont nous voulons rendre compte ici, bien qu'encore incomplets, devraient offrir le plus haut intérêt scientifique.

En glaciologie, des mesures d'accumulation et d'ablation, de température et de vitesse d'écoulement superficiel de la glace furent effectuées sur les glaciers « Hugh Thompson »³ et « White », deux glaciers de vallée, ainsi que sur le glacier « Baby », un petit glacier de plateau. Des études nivologiques et hydrologiques sur ces mêmes glaciers complétèrent les recherches glaciologiques proprement dites. En outre, les données de la géophysique purent être utilisées en conjonction avec la glaciologie, l'épaisseur de certaines langues glaciaires ayant été me-

¹ L'expédition est placée sous la direction générale des professeurs J.-B. Bird et K. Hare, du département de géographie de l'université McGill.

² F. MULLER, *Scientific Programme, Jacobsen – McGill Arctic Research Expedition to Axel Heiberg Island 1959-61*. Montréal, novembre 1959, p. 2.

³ Les noms géographiques entre guillemets n'ont pas encore été adoptés officiellement par la Commission des noms géographiques du Canada.